

La construction de l'éthos des musiciens roumains dans la presse française. Étude de cas : le Festival George Enescu 2013

Mihaela-Gabriela ENE
Université de Bucarest

Resumé

Notre contribution porte sur la construction de l'image des grands musiciens d'origine roumaine dans la presse française à l'occasion du Festival International George Enescu, édition 2013. Le corpus en est constitué par des articles de journaux français.

Le langage a une responsabilité dans la construction des réalités sociales. Les médias contribuent à construire de l'opinion. Quand il s'agit des Roumains, nous avons, d'une part, les stéréotypes négatifs, la mauvaise image de l'immigration roumaine en France, et d'autre part, le hors norme, le spectaculaire, l'excellence incarnés par les grands artistes. Notre travail vise à analyser les attributs de quelques grands musiciens roumains, tels qu'ils sont présentés dans la presse française.

Nous allons voir que dans ce cas, le discours s'oppose à celui stéréotypé négatif à l'égard des immigrés roumains. On se retrouve dans une nouvelle approche, avec un registre totalement différent ; on a affaire à des « mythes », des « dieux de la scène », « gourous », « monstres sacrés », « étoile roumaine du piano », etc. Notre analyse se propose de dévoiler les mécanismes discursifs qui contribuent à construire cette image d'excellence.

Mots-clés

identité culturelle, stéréotypes négatifs et positifs, ethos.

1. Introduction

Notre étude porte sur les représentations des grands musiciens contemporains d'origine roumaine. Le corpus de ce travail est constitué par des articles de journaux de la presse française faisant référence au Festival George Enescu et plus précisément, à l'édition 2013. Cette année, nous venons de célébrer 60 ans depuis la mort de George Enescu. Ainsi, nous partons de l'idée que le processus de construction d'information par les journalistes est considéré comme un processus de médiation et d'interaction avec le public *via* le journal. L'information journalistique peut donc être perçue comme un pré-construit permettant aux lecteurs de construire leur propre perception de la réalité.

2. Identité culturelle et stéréotypes dans la représentation des Roumains dans la presse française

Toutes les sociétés sont composites et tendent à le devenir de plus en plus. La cause est le phénomène de migration, toujours à la Une.

Le contexte social et politique nous forge une identité culturelle nouvelle, issue entre la tradition et la différence. La question de l'identité est donc très actuelle dans nos sociétés en progrès et changements continus.

Enesco, Lipatti, Celibidache, Vladimir Cosma, Radu Lupu sont des musiciens mondialement appréciés qui ont pu créer et exprimer leur sensibilité dans une société autre que celle roumaine. Certes, le phénomène de migration suppose la perte de sa propre culture et l'appropriation d'une culture nouvelle. Mais les immigrants dont il est question dans notre étude, les musiciens, sont-ils plutôt Roumains, plutôt Français, ou tout simplement Européens ? Ils ont leur héritage culturel, leur authenticité, ils sont différents sur la grande scène des artistes du monde, et en même temps ils sont intégrés dans le système d'un autre pays que leur pays natal.

On se demande quel rapport existe-t-il entre l'identité individuelle et celle collective. On peut appartenir à un groupe en gardant ou en effaçant son héritage. Par exemple, les musiciens roumains qui ont émigré en France sont considérés dans les deux pays respectifs comme partie intégrante de leur identité culturelle.

D'autre part, l'identité culturelle se construit d'un paradoxe : l'attraction et le rejet à l'égard de l'Autre. La rencontre de soi avec l'autre se réalise par les actions qui ont place dans la société, mais en même temps à travers leurs représentations. Ces imaginaires se rapportent à l'espace, au temps, au corps, aux relations sociales, à l'âge, aux sentiments, à l'histoire, aux croyances religieuses, etc. (Charaudeau, P., "L'identité culturelle entre soi et l'autre") Qui est ce *Je* regardé par les autres de la société d'origine, par les autres de la société d'accueil, par soi-même ? C'est la somme d'un jeu de miroirs.

L'identité culturelle est à la fois stable et mouvante, c'est un partage mouvant, aux frontières floues, où interviennent des influences multiples, dont son héritage culturel et la découverte de la culture d'accueil. Cette question d'identité fait penser à Rimbaud : « Je est un autre ». Cette identité nouvelle de l'artiste roumain émigré constitue une quête ininterrompue de soi, un jeu de miroirs, d'interférences qui résonnent. L'identité se construit dans des jeux d'attraction et de rejet ; le nouveau nous fait peur, mais nous attire en même temps. Même si les artistes qui ont émigré se sont intégrés dans leurs collectivités à l'étranger, ils ont gardé et partagé leur esprit roumain dans leur œuvre, le désir d'être unique.

Quand il s'agit des Roumains, nous avons, d'une part, les stéréotypes négatifs, la mauvaise image de l'immigration roumaine en France, et d'autre part, le hors norme, le spectaculaire, l'excellence incarnés par les grands artistes.

Le langage a une responsabilité dans la construction des réalités sociales. Les médias contribuent à construire de l'opinion. On se retrouve dans une nouvelle approche, avec un registre totalement différent ; on a affaire à des « mythes », des « dieux de la scène », des « gourous », « monstres sacrés », « étoile roumaine du piano », etc.

3. Étude de cas

On a choisi deux personnalités pour l'analyse. On commence avec le pianiste Radu Lupu.

Image du pianiste **Radu Lupu** dans les articles de presse française :

« Considéré comme l'un des meilleurs pianistes actuels, l'homme à la barbe fournie est des plus discrets, ne donnant aucune interview et enregistrant très rarement ».

Stratégies discursives utilisées : utilisation du superlatif absolu *le meilleur* le situe dès le début au-dessus, parmi les élites du genre. Le journaliste l'appelle *l'homme à la barbe fournie*, ce qui renvoie à la mythologie grecque, où de nombreux dieux et héros portaient la barbe. Dès l'Antiquité, la barbe apparaît comme un symbole de force. La barbe est aussi un symbole de la vieillesse, surtout quand elle est longue et blanche. Vieillesse rime souvent avec sagesse, la barbe apparaît dès lors aussi comme symbole de cette dernière.

Radu Lupu est aussi intitulé le "magicien" du piano, c'est une représentation de l'artiste entouré de mystère, un géant ; on lui forge une identité de magicien ; de plus, il est à la fois admirable et redoutable. Il s'agit d'une image mystique, représentation de l'artiste moderne en construisant sa légende ou en faisant un héros. Le logo et la publicité du festival complètent cette idée de magie ; la fumée qui annonce l'événement a l'air d'un conte qui présente un sorcier et son monde fantastique. La fumée fait le passage entre ces deux mondes et une fée nous rappelle doucement à l'oreille *La magie existe !*

Selon Patrick Charaudeau, le journaliste doit raconter, expliquer, capter, mais ce n'est point en historien, en savant, en politique. La dramatisation est une stratégie discursive qui consiste à toucher l'affect du destinataire. Dans ce cas-ci, le journaliste crée une image spectaculaire de l'artiste, à la frontière de l'humain et du surhumain.

La deuxième figure emblématique de cette étude est **George Enesco (1881-1955)**, violoniste et compositeur roumain.

Le journaliste fait appel à la stratégie de la légitimité, en citant Yehudi Menuhin, artiste reconnu au plan mondial et ancien élève d'Enesco.

Yehudi Menuhin disait : "il est l'Absolu à l'aune duquel je juge les autres".

Pour lui, Enesco est l'*Absolu* avec majuscule, "outil de mesure" et de référence dans la musique, personnalité musicale forte.

« Né en 1881 dans une famille modeste, Enesco reçoit ses premières leçons de violon d'un musicien rom. A 7 ans, il est admis au conservatoire de Vienne et en ressort diplômé de violon à 10 ans. Acclamé sur les scènes internationales en tant que violoniste, il se considère surtout comme un compositeur et puise une partie de son inspiration dans la musique traditionnelle roumaine ».

Au début du XXe siècle, Bucarest était appelée « le petit Paris », l'influence française était ressentie dans tous les domaines. Si Bucarest était un miroir de Paris, Paris est devenu une patrie pour les talents roumains. Leur contribution à l'essor de la culture française est reconnue : Constantin Brancusi, Marthe Bibesco, Anne de Noailles, George Enesco, Panaït Istrati et Tristan Tzara, Elvira Popescu, Eugène Ionesco, Emil Cioran, Mircea Eliade, etc. Ces interférences culturelles franco-roumaines se sont accentuées tout au long du XXe siècle.

Barenboim et l'élite de la musique mondiale à Bucarest

En faisant toujours appel à la crédibilité et à la légitimité, on cite Daniel Barenboim, le chef d'orchestre invité au Festival : « Bucarest a toujours été un centre musical majeur et Enesco lui donne encore davantage de magie », a souligné M. Barenboim. Il reconnaît l'importance du Festival au plan international et renforce les attributs de G.Enesco, qui apporte davantage de magie à cet événement culturel. La dimension internationale de sa carrière est donc considérée comme une contribution de l'artiste à la visibilité de la culture nationale sur cette scène.

Le discours est ancré « socio – historiquement » en apportant des informations biographiques :

« Enesco était un personnage très atypique, il n'était pas seulement connu comme un magnifique violoniste, il était aussi pianiste, compositeur, l'une des figures musicales les plus admirées du XXe siècle", a ajouté celui qui dirige dimanche la Rhapsodie roumaine Nr 2 d'Enesco. Né en 1881 dans une famille modeste, Enesco reçoit ses premières leçons de violon d'un musicien rom. A 7 ans, il est admis au conservatoire de Vienne et en ressort diplômé de violon à 10 ans. Acclamé sur les scènes internationales en tant que violoniste, il se considère surtout comme un compositeur et puise une partie de son inspiration dans la musique traditionnelle roumaine. » (<http://www.leparisien.fr/>)

Les attributs d'Enesco : *très atypique, un magnifique violoniste*, il était aussi pianiste, compositeur *l'une des figures musicales les plus admirées du XXe siècle*, ces attributs évoquent sa personnalité complexe. Lui aussi, il est décrit en tant que personnage hors norme.

Pour défendre cet ethos, le journaliste adopte l'attitude discursive d'engagement, le Festival transforme la ville de Bucarest dans une capitale prestigieuse où l'élite de la scène musicale mondiale se retrouve tout au long du mois de septembre.

Finalement, la magie est un attribut qui porte sur la qualité du festival dont la devise est *La magie existe*.

4. Conclusions

En ce qui concerne la presse française, elle véhicule les stéréotypes négatifs à l'égard de certains immigrés roumains, mais il ne faut pas négliger les représentations éminemment positives qu'elle donne des personnalités culturelles d'origine roumaine, dont les musiciens dont nous nous occupons.

L'image d'excellence des musiciens d'origine roumaine dans la presse française pourrait réhabiliter l'image de la Roumanie. Monsieur Ioan Holender, l'organisateur du Festival renforce cette idée : « Quand la Roumanie compte à l'international, c'est grâce aux artistes ».

Références bibliographiques

Charaudeau, P., *Les discours d'information médiatique: la construction du miroir social*, Nathan - INA, Paris, coll. Medias Recherche, 1997.

Charaudeau, P., *Les medias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles-Paris, De Boeck - INA, 2005.

- Charaudeau P., "Les stéréotypes, c'est bien, les imaginaires, c'est mieux", in Boyer H. (dir), *Stéréotypage, stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Tome 4, L'Harmattan, Paris, 2007.
- Charaudeau, P., "Le contrat médiatique", in les *Dossiers audiovisuels*, Ina, Paris, 2002.
- Charaudeau, P., "Les discours des médias", (en collaboration avec S. Bonnafous), in *Le discours : enjeux et perspectives*, Le Français dans le monde n°spécial, Hachette, Juillet, 1997.
- Charaudeau, P., "L'identité culturelle entre soi et l'autre", Actes du colloque de Louvain-la-Neuve en 2005 (Références à compléter), 2009.
- Charaudeau, P., "Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière", in Charaudeau P. (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, Paris, 2009.
- Barenboim et l'élite de la musique mondiale à Bucarest,
<http://www.leparisien.fr/espace-premium/seine-et-marne-77/vivreen-seine-et-marne-15-03-2012-1905711.php>